## DES NOUVELLES DE :

- **Rudy GOBERT**

**NBA** play-offs (1er tour) — Utah **115-102** Oklahoma City

# DU JAZZ À PLEIN TUBE

Dans le cadre unique de Salt Lake City, cœur du savoir mormon, Utah peut compter sur des fans parmi les plus bruyants et les plus dévoués de la Ligue.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
**MAXIME MALET**

SALT LAKE CITY (USA) – Il existe finalement un volcan dans les Rocheuses américaines. Il se situe dans le centre-ville de Salt Lake City et s'appelle la Vivint Smart Home Arena. Samedi, lors de l'éclatante victoire du Utah Jazz face à Oklahoma City (115-102), c'était soir d'éruption. Cent quinze décibels annoncés par un vrai sonomètre dans les mains de la mascotte du club, Jazz Bear, lors d'un temps mort.

Mais le son est monté encore plus haut lorsque Ricky Rubio a planté un superbe panier à trois points au buzzer du troisième quart-temps. Avec les couleurs jaune-rouge-noir des maillots et les tee-shirts distribués aux 18306 spectateurs présents dans les mêmes teintes, c'est comme si les joueurs du Thunder avaient été ensevelis sous la lave dans une des salles les plus bruyantes de la Ligue. Là où certaines franchises, comme Cleveland, en rajoutent des tonnes avec la musique et un speaker omniprésent, le Jazz laisse ses fans s'exprimer d'eux-mêmes. Et ça marche ! *« Je peux dire que j'ai mal aux oreilles »*, a souri Rudy Gobert samedi soir.

C'est un des aspects surprenants de Salt Lake City, si tranquille en apparence. Autre surprise, moins de la moitié des 200000 habitants de la ville sont mormons, même si le cœur de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours (son nom officiel) siège à 500 mètres de la salle. *« C'est une ville démocrate et la maire actuelle est homosexuelle, mais c'est juste la ville qui est comme ça, le reste autour est très conservateur »*, affirment Julien Pessin et Annabelle Barbo, instituteurs qui officient dans l'école élémentaire de Foxboro, dans le nord de la ville. Les deux Français ont eu l'occasion de constater la passion des locaux pour le Jazz lorsque Rudy Gobert a rendu visite aux élèves en septembre. *« On avait gardé le secret jusqu'au dernier moment pour ne pas que les parents viennent »*, expliquent-ils, encore surpris par l'intensité des cris de leurs élèves à la vue du géant des Bleus (2,16 m).

### Une culture de la patience dans l'ADN des habitants du coin

Dans une salle avec peu de diversité (86 % de la population de l'État est blanche), difficile de discerner ceux qui sont mormons des autres. Un indice peut aider : les gobelets de bière (servis de la même manière que dans les autres salles NBA) dans les mains de ceux qui en boivent puisque les membres de l'Église ne consomment pas d'alcool.

Seule certitude, les supporters viennent d'un peu partout dans l'Utah, notamment de la bande urbaine qui s'étend d'Ogden, site paléontologique réputé (60 km au nord de Salt Lake City), jusqu'à Provo (70 km au sud), où se trouve l'université mormone de Brigham Young (fondateur de Salt Lake City et figure de l'Église). Ils ne font jamais le voyage pour rien. *« Ils sont vraiment présents dès le début des matches, tu sens qu'ils nous soutiennent vraiment, qu'ils apprécient ce groupe aussi,* continue le Français, dont le maillot est le plus présent dans les tribunes avec celui de Donovan Mitchell. *Je ne les ai pas entendus nous huer une fois depuis novembre. »* Le tout alors que l'équipe n'était qu'à 40 % de victoires courant janvier.

Il y a peut-être, dans l'ADN des habitants du coin, une culture de la patience. Après tout, les pionniers mormons, fuyant les persécutions, ont dû développer tout un système d'irrigation avant de pouvoir cultiver les terres alentour. Le Jazz bénéficie aussi d'une vraie tradition basket implantée par l'équipe deux fois finaliste (en 1997 et 1998) avec John Stockton (dont le fils, David, évolue au Jazz) et Karl Malone. Deux figures historiques qui laissent la génération actuelle vivre sa vie. *« On sent qu'ils nous suivent même s'ils ne vivent plus ici,* résume Gobert. *Et ils laissent l'organisation faire ce qu'elle doit. »* Utah bénéficie aussi d'une certaine bienveillance en tant que seule équipe locale dans une ligue majeure.

Et tant pis si le nom et les couleurs sont un vestige des cinq années passées à La Nouvelle-Orléans (entre 1974 et 1979). Le déménagement décidé juste avant le début de la saison 79-80 n'avait pas laissé le temps de trouver un nom plus adapté. Le Jazz et les couleurs de mardi gras sont donc restés.

Cette année, un changement a été amorcé avec l'apparition du maillot « City » de Nike, faisant apparaître ce dégradé jaune-rouge-noir et un nouveau parquet reprenant la thématique. *« Ça réchauffe des couleurs, comme ça,* apprécie le pivot français. *Est-ce que ça a un impact sur la manière dont on joue ? Je pense que oui, inconsciemment. »* Et sans doute sur les adversaires, qui sentent bien qu'ils mettent les pieds au cœur d'un volcan.

**situation**
**Etats-Unis** (Utah)

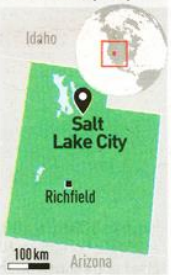


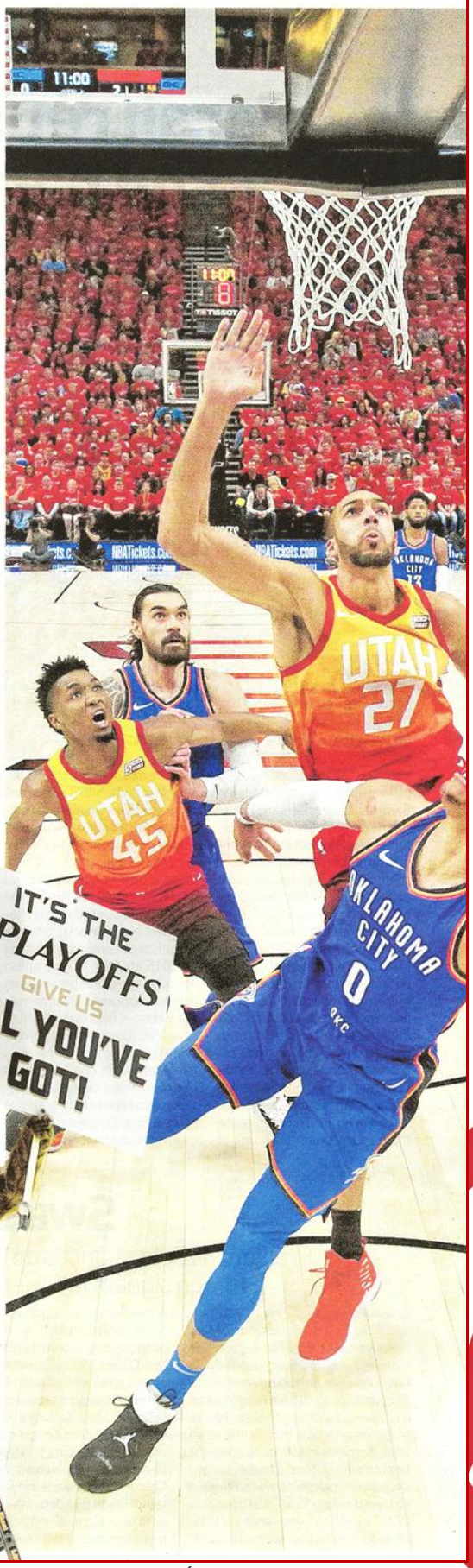

**tableau NBA play-offs**

**Conférence Ouest**

| 1er tour | | 2e tour | finales de Conférences | Finales NBA (à partir du 31 mai) |
|---|---|---|---|---|
| 1. Houston | 2 | | | |
| 8. Minnesota | 1 | | | |
| 4. Oklahoma | 1 | | | |
| 5. Utah | 2 | | | |
| 3. Portland | 0 | | | |
| 6. New Orleans | 4 | New Orleans | | |
| 2. Golden State | 3 | | | |
| 7. San Antonio | 1 | | | |

**Conférence Est**

| 1er tour | | 2e tour | finales de Conférences | Finales NBA (à partir du 31 mai) |
|---|---|---|---|---|
| 1. Toronto | 2 | | | |
| 8. Washington | 1 | | | |
| 4. Cleveland | 1 | | | |
| 5. Indiana | 2 | | | |
| 3. Philadelphia | 3 | | | |
| 6. Miami | 1 | | | |
| 2. Boston | 2 | | | |
| 7. Milwaukee | 2 | | | |




Photos George Frey/EPA/ MAXPPP/Gene Sweeney Jr./AFP

*L'Équipe – Lundi 23 avril 2018*

# Gobert les fait gamberger

## La présence du pivot français dans la raquette d'Utah dérègle Russell Westbrook, le MVP en titre, et l'attaque d'Oklahoma City.

Donovan Mitchell, le rookie d'Utah, salue de jeunes fans du Jazz alors que Rudy Gobert malmène le MVP en titre Russell Westbrook.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SALT LAKE CITY – Pour une fois, Russell Westbrook n'a pas eu son petit haussement d'épaule et sa mine agacée quand on lui a posé une question sur un adversaire. Le meneur d'Oklahoma City est réputé pour ne jamais donner le moindre crédit à ceux qui l'affrontent. Mais visiblement, les choses sont différentes avec Rudy Gobert qui, après trois matches, bouscule complètement le MVP en titre de ses habitudes. Ce qu'il faut faire pour mettre le pivot français en difficulté ? *« Juste attaquer,* a répondu Westbrook (29 ans). *On doit le mettre dans une position où il est obligé de prendre une décision, le forcer à prendre la mauvaise et en profiter. »*

Pour l'instant, le contraire est en train de se produire. La présence de Gobert sous le panneau a contraint le leader d'OKC à prendre des décisions hasardeuses et à perdre des balles. Quant à son adresse, elle est tombée à 36 % dans ces play-offs contre 45 % en saison régulière. *« On essaie d'obliger l'adversaire à réfléchir »*, a expliqué le Tricolore (25 ans) avant d'annoncer dans un sourire : *« Ils savent que je vais protéger le cercle et ils savent que je sais. On joue ce petit jeu-là… »*

Poussé par les fautes de Steven Adams, Oklahoma City a tenté de le déstabiliser en faisant rentrer Patrick Patterson, un intérieur qui joue sur les extérieurs. *« Il faut juste que je sois conscient d'où mon attaquant se trouve et de ne pas trop vouloir aider par ailleurs, c'est la chose la plus importante,* a-t-il analysé. *Et si je vais aider sur un autre joueur, je sais que mes coéquipiers seront présents pour me couvrir et sauront tourner. Et puis, dans cette configuration, c'est aussi l'occasion pour nous de frapper fort sous les rebonds. »* Ce que Utah a fait (+ 15 dans ce domaine) samedi et entend répéter la nuit prochaine.

> **"C'est le défenseur de l'année"**
> DONOVAN MITCHELL, COÉQUIPIER DE RUDY GOBERT.

Posé à côté du Français sur le podium de la conférence de presse (où le Jazz s'est rendu deux par deux et non à quatre d'un coup comme au match précédent), Donovan Mitchell lui a rendu un hommage appuyé. *« Il rend le travail des arrières tellement plus facile !* a noté le rookie. *On se sent plus en sécurité avec lui derrière. Si un adversaire arrive à me passer, je me dis : "Eh bien vas-y, tente ta chance ! " Ou plutôt qu'il ne tente pas parce que ça ne marche pas. Pour moi, c'est le défenseur de l'année et il y a une raison à ça. Même quand il est attiré dans le coin, il arrive à revenir pour mettre un contre. Ça ne se voit pas forcément, mais il oblige les gens à penser à sa présence. Du coup, les adversaires vont faire une passe qu'ils n'auraient pas tentée d'habitude et ça se termine par un turnover. C'est un facteur intimidant. »*

Il est aussi un chaînon important en attaque (15 points de moyenne sur la série) et dans la dynamique du Jazz. Ses deux dunks, un à une main avec décollage depuis les pointillés puis en puissance à deux mains, ont été autant de décharges d'énergie dans une salle survoltée. Entre les deux, Gobert n'a pas voulu choisir : *« Chaque action vaut son pesant et me fait autant plaisir. »* Et de s'interrompre avant d'ajouter : *« C'est bien, mais ça ne reste qu'un match. »* À lui d'en faire une série en continuant ce soir. **M. Ma.**

Chris Nicoll/Reuters

Sous le regard impuissant de Steven Adams, Rudy Gobert claque un dunk rageur pour assurer la victoire d'Utah contre Oklahoma City lors du match 3 du premier tour des play-offs.

### Utah Jazz

- Fondé en 1974, basé à Salt Lake City depuis 1979
- Nom précédent : New Orleans Jazz (1974-1979)
- Masse salariale : 105 597 838 $ (19e sur 30)

**Président :** Steve Starks
**Manager :** Dennis Lindsey
**Entraîneur :** Quin Snyder
**Palmarès :** deux fois champion de la Conférence Ouest (1997, 1998) et neuf fois champion de division (1984, 1989, 1992, 1997, 1998, 2000, 2007, 2008, 2017).
**Joueurs emblématiques :** Pete Maravich (1974-1980), Adrian Dantley (1979-1986), Mark Eaton (1982-1993), John Stockton (1984-2003), Karl Malone (1985-2003), Jeff Hornacek (1993-2000), Andrei Kirilenko (2001-2011), Deron Williams (2005-2011).

## Le Jazz vu par 3 fans

**Travis Smith**
- technicien
- 34 ans

### « J'adore la défense de Gobert »

« Je suis originaire de Memphis et j'ai déménagé à Salt Lake City il y a six ans, mais j'ai toujours été un fan du Jazz. Depuis l'époque de Stockton et Malone *(1984-2003)*. J'aime beaucoup l'équipe depuis que Gobert est arrivé. J'adore son incroyable défense. On n'a pas de superstars. Dans beaucoup d'autres endroits, les personnes deviennent fans parce qu'ils suivent une grosse star. Ces gens-là nous prennent de haut. Mais ici, on aime montrer qu'on a un très bon noyau dur de plusieurs joueurs. Quatre d'entre eux sont venus ensemble en conf de presse *(après le match 2)*, on ne voit pas ça ailleurs. Dans la salle, l'atmosphère est incroyable. Mon Dieu, c'est l'endroit le plus bruyant où j'ai été. Je suis sûr que ça fait une différence dans les moments importants. »

**Dax Hallsten** (et Massimo)
- commercial
- 38 ans

### « La seule équipe que je regarde en NBA »

« Je viens du Snowbasin, une station de ski à quarante-cinq minutes au nord de Salt Lake City. J'ai grandi avec Stockton, Malone et Jerry Sloan *(l'entraîneur de 1988 à 2011)* et j'ai aimé la façon dont il jouait au basket avec l'accent mis sur la défense, le collectif. Ce n'est pas du un contre un ! C'est la seule équipe que je regarde en NBA parce que c'est la seule à jouer comme ça. Je sais que les joueurs ne veulent pas forcément venir ici car la vie nocturne est nulle. Mais, ceux qui viennent jouent bien comme Ricky Rubio qui connaît la meilleure saison de sa carrière ! J'aime beaucoup les nouvelles couleurs, mais j'adorerais qu'ils remettent au goût du jour le maillot violet avec les montagnes enneigées de l'époque Stockton-Malone, ce serait cool ! »

**Joel et Kathy Adams**
- retraités
- 67 ans

### « Fans depuis leur arrivée »

« Nous nous sommes installés dans le sud de l'État, à St. George *(4 heures de route)*, dans les années 70, et nous sommes fans depuis que l'équipe est arrivée dans l'Utah. Ça fait plaisir d'avoir une équipe de chez nous en NBA, de pouvoir dire que c'est "notre" équipe. J'aimais bien quand, à l'époque, ils venaient parfois s'entraîner à St. George même si ce n'est plus le cas aujourd'hui. La franchise a permis de placer Salt Lake sur la carte pour autre chose que le tourisme, le ski et les JO ! Il faut rendre hommage à la famille Miller, qui possède l'équipe. Ils font beaucoup de choses pour la communauté et on sent que c'est une organisation de première classe. C'est vrai qu'au départ, le nom *(Jazz)* n'a aucun rapport avec la ville, mais maintenant, c'est ancré dans la tradition. Il aurait fallu changer à leur arrivée, ça me paraît compliqué maintenant. »